

Nécropole d'Is Pirixeddus

Patrimonio culturale
SARDEGNA Virtual Archaeology



■ Les mobiliers funéraires

Les mobiliers funéraires de la nécropole carthaginoise de Sant'Antioco sont caractérisés par du matériel utilisé durant le rituel et par des objets personnels du défunt (fig. 1). Sur la base des recherches effectuées dans le secteur de la nécropole d'*Is Pirixeddus*, le seul secteur amplement fouillé à partir des années 50, on a pu tracer les aspects les plus significatifs de la composition des mobiliers funéraires, des productions artisanales et du rituel correspondant.



Fig. 1 - Mobilier d'une tombe à chambre carthaginoise au moment des fouilles (Tronchetti 1989, p. 34, fig. 20).

La vaisselle en céramique comprenait le « service de cuisine » du défunt ainsi que des récipients rituels. On y compte des récipients, des amphores pour la récupération des liquides, mais aussi d'autres conteneurs comme les cruches de différents types et dimensions, et en particulier on signale de nombreux pichets, mais aussi des pièces utiles pour boire et manger comme les coupes, les assiettes à large bord plat, des objets qui appartenaient

tous à la culture phénicienne, généralement caractérisés par une surface rouge foncé présentant des décorations avec des rayures horizontales brunes, isolées ou en groupes rapprochés de deux, trois ou quatre ou bien, plus rarement, avec des rayures « en tré-molo » (fig. 2-4).



Fig. 2 - Récipients d'un mobilier découverts dans la nécropole de Sulky.
Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo de M. Murgia)



Fig. 3 - Exemple de cruche à bord trilobé. Musée Archéologique Communal « F. Barreca ». (photo Unicity S.p.A.).



Fig. 4 - Exemple de cruche à bord en forme de champignon. Musée Archéologique Communal « F. Barreca ». (photo Unicity S.p.A.).

Outre les récipients de la tradition phénicienne, ces mobiliers funéraires comprenaient également des céramiques importées du monde grec, des pièces par ailleurs suffisamment attestées également à Nora, Tharros et Cagliari (nécropole de Tuvixeddu) ainsi que des imitations, auxquelles on recourait lorsque le coût des pièces originales grecques était largement supérieur aux possibilités économiques de la famille du défunt. Ces importations représentaient une tendance qui caractérisait plutôt le V^e siècle avant J.-C. tandis que plus tard, au IV^e siècle on observe une contraction de ce phénomène (fig. 5).



Fig. 5 - Kylix attique. Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A.).

Les types de céramique qu'on vient de mentionner attestent les rapports commerciaux qui existaient avec monde grec, dont Carthage était l'intermédiaire, et ils provenaient d'Athènes ainsi que d'autres cités grecques, tandis que les imitations étaient fabriquées *sur place*. Au fil des siècles, les originaux grecs et leurs imitations locales s'affirmèrent de plus en plus dans le répertoire des mobiliers carthaginois.

Ceux-ci comprenaient également d'autres objets, plus personnels ainsi que des pièces auxquelles on attribuait des propriétés magiques et apotropaïques. Liées au rituel funéraire en soi, il s'agissait essentiellement d'amulettes forgées dans différents matériaux, comme l'os, les métaux, la pâte de verre, les pierres dures (essentiellement le jasper et la cornaline), la pierre à talc et on en faisait souvent des colliers multicolores qui accompagnaient le défunt. Ces petits chefs-d'œuvre de l'artisanat représentent pour la plupart des symboles religieux, comme des phallus, des cœurs, des pieds, des yeux de Rê, de petits piliers et des divinités égyptiennes comme Bès, Horus, Ptah, Isis, et des animaux sacrés. On a également récupéré des masques apotropaïques en céramique, des œufs d'autruche entiers ou brisés, décorés de différentes manières ainsi que des scarabées (fig. 6).



Fig. 6 - Éléments de type magique/apotropaïque du mobilier funéraire, Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo de M. Murgia).

Enfin, la tombe contenait des objets personnels, par exemple des bijoux précieux, généralement réalisés en or ou en argent, comme des boucles d'oreilles, des colliers, des « épingles à tresses », des bagues avec des chatons gravés ou bien décorés avec de la pâte de verre colorée (fig. 7-8).



Fig. 7 - Bague avec incision représentant Horus Faucon.
Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A.).



Fig. 8 - Bague en or décorée avec de la pâte de verre colorée, Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A.).

■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Cinzia Olianas

■ Abreviaturas bibliográficas

ACQUARO 1989	E. ACQUARO, <i>Amuleti e scarabei</i> , IN AA.VV., <i>I Fenici</i> , Milano 1989, pp. 394-403.
BARTOLONI 1983	P. BARTOLONI, <i>Studi sulla ceramica fenicia e punica di Sardegna</i> , Roma 1983.
BARTOLONI 2003	P. BARTOLONI, <i>Le necropoli fenicie di Sardegna</i> , in AA.VV., <i>Fra Cartagine e Roma II. Seminario di studi italo-tunisino</i> , Faenza 2003, pp. 57-69.
BARTOLONI 2007	P. BARTOLONI, <i>Il museo archeologico comunale "F. Barreca" di Sant'Antioco</i> , Sassari 2007.
MUSCOSO 2012	S. MUSCOSO, <i>La necropoli punica di Sulky</i> , in M. GUIRGUIS, E. POMPIANU, A. UNALI (a cura di), <i>Quaderni di Archeologia Sulcitana 1. Summer School di Archeologia Fenicio Punica (Atti 2011)</i> , Sassari 2012.
PISANO 1989	G. PISANO, <i>I gioielli</i> , in Aa. Vv., <i>I Fenici</i> , Milano 1989, pp. 370-393.
TRONCHETTI 1989	C. TRONCHETTI, <i>Sant'Antioco</i> , Sassari 1989.
TRONCHETTI 1989	C. TRONCHETTI, <i>La ceramica attica a vernice nera di IV sec. a.C. in Sardegna</i> = QuadCa 1994, pp. 165-194.

■ Publicaciones periódicas y revistas

QuadCa	<i>Quaderni della Soprintendenza Archeologica per le Province di Cagliari e Oristano</i> , Cagliari, I, 1986 e ss.
---------------	--



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a